

MANDARIN & COMPAGNIE - KALLOUCHE CINÉMA
PRESENTENT

TAHAR RAHIM

MONSIEUR

AZNAVOUR

UN FILM DE
MEHDI IDIR ET GRAND CORPS MALADE



MANDARIN & COMPAGNIE - KALLOUCHE CINÉMA
PRESENTENT

TAHAR RAHIM

MONSIEUR

AZNAVOUR

UN FILM DE
MEHDI IDIR ET GRAND CORPS MALADE

DURÉE DU FILM : 2H13

LE 23 OCTOBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION
PATHÉ
1 RUE MEYERBEER
75009 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00



MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR LE SITE PATHÉ FILMS : WWW.PATHEFILMS.COM

PRESSE
I LIKE TO MOVIE

SANDRA CORNEVAUX
SANDRA@ILIKETOMOVIE.FR
LUCIE RAOULT
LUCIE@ILIKETOMOVIE.FR
TEL: 01 83 81 13 15

PRESSE E-RP
CARTEL

LÉA RIBEYREIX
LEA.RIBEYREIX@AGENCE-CARTEL.COM
TEL: 06 76 56 77 09
JULIETTE DEVILLERS
JULIETTE.DEVILLERS@AGENCE-CARTEL.COM

SYNOPSIS

FILS DE RÉFUGIÉS, PETIT, PAUVRE, AVEC UNE VOIX VOILÉE, ON DISAIT DE LUI QU'IL N'AVAIT RIEN POUR RÉUSSIR. À FORCE DE TRAVAIL, DE PERSÉVÉRANCE ET D'UNE VOLONTÉ HORS NORME, CHARLES AZNAVOUR EST DEvenu UN MONUMENT DE LA CHANSON, ET UN SYMBOLE DE LA CULTURE FRANÇAISE.

AVEC PRÈS DE 1200 TITRES INTERPRÉTÉS DANS LE MONDE ENTIER ET DANS TOUTES LES LANGUES, IL A INSPIRÉ DES GÉNÉRATIONS ENTIÈRES. DE SON ENFANCE DANS LA PAUVRETÉ À SON ASCENSION VERS LA GLOIRE, DÉCOUVREZ LE PARCOURS EXCEPTIONNEL ET INTEMPOREL DE MONSIEUR AZNAVOUR.



ENTRETIEN AVEC MEHDI IDIR ET GRAND CORPS MALADE

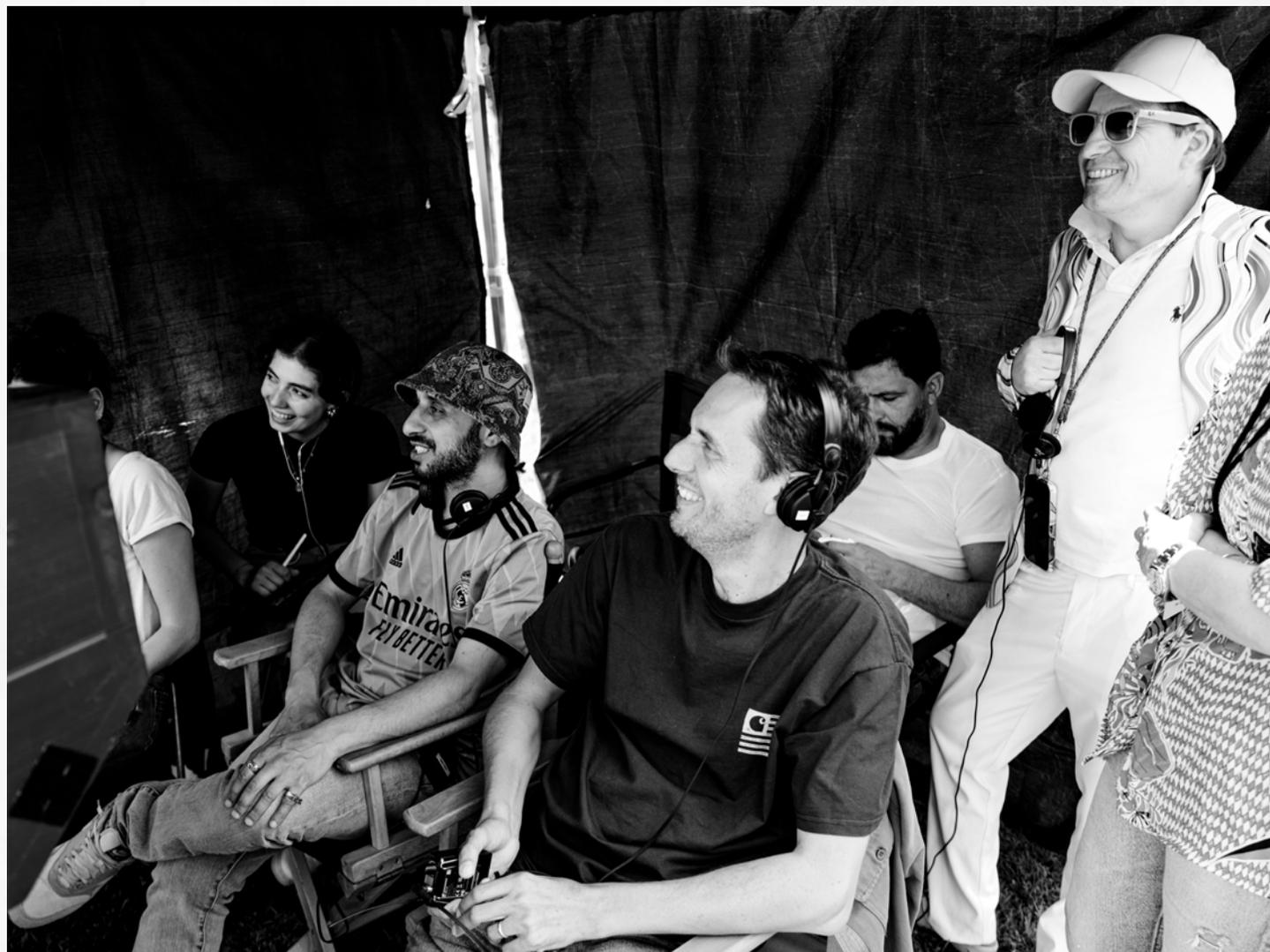
Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

VOTRE FILM EST TOUT AUTANT UN BIOPIC QU'UN HOMMAGE TEINTÉ D'ADMIRATION, COMME LE FAIT ENTENDRE VOTRE TITRE. QUE REPRÉSENTE CHARLES AZNAVOUR POUR VOUS ? ET QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE LUI, VOUS QUI L'AVEZ CÔTOYÉ ?

Grand Corps Malade : Dans le « Monsieur » de notre titre, que nous souhaitons sobre, on entend la grandeur de ce personnage. Car, oui, Charles Aznavour était un grand monsieur. Auteur, compositeur, interprète, à la carrière internationale et durable, il est peut-être le plus grand monstre sacré de la chanson française. Je l'admire beaucoup en tant qu'artiste et en tant qu'homme, que nous avons eu la chance de connaître, avec qui j'ai eu l'honneur de chanter, et avec qui nous avons passé beaucoup de temps.

Son énergie nous a portés. Il était très drôle, aimait vanner, faire des jeux de mots. Il était très observateur, curieux de tout et très attentif aux jeunes talents, aux nouvelles tendances, aux nouvelles technologies ; il s'intéressait au rap, au slam...

Mehdi Idir : ... même à la mode ! À tout ! C'était aussi un homme pudique, respectueux, qui vouvoyait tout le monde, sauf les gens qu'il connaissait depuis longtemps. « Monsieur » réfère aussi à l'ancrage français de cet artiste, enfant de réfugiés, qui est devenu connu dans le monde entier ; ce titre s'imposait pour ce film, qui, nous l'espérons, voyagera à l'international.



«CHARLES AZNAVOUR
ÉTAIT UN GRAND MONSIEUR.
AUTEUR, COMPOSITEUR,
INTERPRÈTE, À LA CARRIÈRE
INTERNATIONALE ET DURABLE,
IL EST PEUT-ÊTRE LE PLUS
GRAND MONSTRE SACRÉ
DE LA CHANSON FRANÇAISE.»



QUELLE FUT LA RÉACTION DE CHARLES AZNAVOUR À L'ÉVOCATION DE VOTRE PROJET ?

Grand Corps Malade : Il l'avait adoubé et fut notre consultant de luxe ! Nous étions, lui et nous, intéressés par la même approche : traiter principalement de son avant-succès, de ses années de galère, de sa période aux côtés d'Édith Piaf. Charles aurait même souhaité que le récit s'achève là. Mais nous tenions à raconter aussi sa bascule vers le succès, sa décennie magique que furent les années 1960 où il écrivit ses grands tubes, afin que les spectateurs aient aussi le plaisir de les entendre.

Mehdi Idir : Charles avait beaucoup aimé *Patients*. Comme on le voit dans le film, il a toujours pris soin de donner leur chance aux plus jeunes. Il se trouve qu'il est décédé le jour où nous avons tous rendez-vous pour lancer la production de *Monsieur Aznavour*. Nous avons mis le projet entre parenthèses, réalisé *La Vie scolaire*, avant d'y revenir.

COMMENT VOUS Y ÊTES-VOUS PRIS FACE À TANT D'ARCHIVES POUR DOCUMENTER CE SCÉNARIO ?

Grand Corps Malade : Il nous a fallu tout lire, à commencer par ses deux autobiographies et les ouvrages journalistiques ; écouter ses mille deux cents chansons, regarder tous les documentaires, toutes les interviews, puis effectuer un tri. Pour les chansons, nous voulions qu'on puisse entendre ses classiques, mais aussi des titres moins connus.

Nous avons aussi eu la chance d'avoir accès à ses archives et de pouvoir discuter avec ses proches et ses collaborateurs, qui nous ont tous fait confiance. Puis,

nous avons établi la timeline de sa vie avec ses principaux événements.

Mehdi Idir : La première version de notre scénario faisait plus de deux cents pages, soit un film de quatre heures ! Il nous a fallu élaguer, dégraisser, à l'écriture comme au montage, nous recentrer sur la substantifique moelle de son parcours et veiller à ce que ce récit soit rythmé.

LE RAPPORT AU TEMPS ET À L'ESPACE DE MONSIEUR AZNAVOUR EST BIEN PLUS AMPLE QUE CELUI DE PATIENTS ET LA VIE SCOLAIRE. COMMENT AVEZ-VOUS BÂTI LA STRUCTURE ET PLACÉ LES ELLIPSES ?

Mehdi Idir : En établissant la timeline de la vie d'Aznavour, le chapitrage en cinq parties s'est immédiatement imposé. Nous savions aussi que nous disposions d'un budget qui nous permettait d'être ambitieux avec les décors, notamment. L'abondance qui se voit à l'image fait écho à la richesse de la vie d'Aznavour. Nos deux premiers films étaient plutôt de facture simple, et celui-ci nous a permis de voir un peu plus grand sur tous les plans de conception.

Grand Corps Malade : Le chapitrage permettait de gérer les ellipses et de ne pas perdre le spectateur. Nous aimions aussi l'idée de nommer chaque chapitre du titre d'une de ses chansons pour montrer à quel point elles étaient nourries de sa vie. Le premier s'intitule *Les Deux Guitares*, qu'il a écrite à l'âge adulte, bien sûr, mais qui raconte son enfance. Même chose pour *La Bohème*, qu'il a écrite dans les années 1960 et qui décrit sa jeunesse.

Mehdi Idir : Nous nous sommes aussi rendu compte que toutes ses chansons emblématiques lui sont venues

une fois qu'il a eu du succès. D'où l'envie aussi de ne pas arrêter le récit à ses années de difficultés, et de tresser les épisodes de sa vie à l'écriture de ses chansons, qui sont si personnelles qu'elles finissent par rencontrer un écho universel.

LA PUGNACITÉ DANS L'EFFORT, LA VERTU DU COURAGE, LA CONFIANCE EN SOI SONT DES THÉMATIQUES QUI TRAVERSENT TOUS VOS FILMS. VOUS SOULIGNEZ ICI LA MANIÈRE HÉROÏQUE AVEC LAQUELLE CHARLES AZNAVOUR A SU TRANSCENDER LES OBSTACLES ET VEXATIONS...

Grand Corps Malade : Lorsque vous vous intéressez au parcours de Charles Aznavour, vous ne pouvez que faire le constat de cette volonté hors norme – qu'on retrouve, il est vrai, chez certains de nos personnages, dans *Patients* ou chez la CPE dans *La Vie scolaire*. Charles était fils d'apatrides, a connu la pauvreté, était petit de taille et avait la voix voilée, et malgré ces handicaps, il est rentré dans l'histoire de la chanson française. Il a su défoncer les portes fermées, ne pas tenir compte des critiques peu amènes à son égard, des propos racistes dont il était l'objet - on n'a pas idée des qualificatifs qui lui ont été adressés dans la presse, c'était très violent ! Même ses sourcils ont été moqués !

Mehdi Idir : En tant qu'être humain et artiste, Charles Aznavour est un exemple de ténacité. Nous avons l'impression d'être de grands bosseurs, mais lorsqu'on s'intéresse à lui, on a envie d'aller plus loin encore dans l'effort pour mieux faire. Et dans le même temps revient sans cesse cette question de l'attention portée à sa famille, qu'il a souvent négligée au profit de son art. Le film pose aussi la question de ce qui est prioritaire dans l'existence.

VOTRE CHANSON *LE SENS DE LA FAMILLE*, GRAND CORPS MALADE, FAIT ÉCHO À CET ASPECT DU PERSONNAGE...

Grand Corps Malade : Je ne réponds, en effet, pas comme Charles à cette question. Mais le film, je l'espère, permet de comprendre ses sacrifices, son immense engagement dans le travail – on sait qu'il travaillait dix-sept heures par jour - et favorise l'empathie à son égard, notamment grâce au jeu de Tahar Rahim. Charles savait ce qu'il voulait. Atteindre ses objectifs en tant qu'artiste lui a beaucoup coûté et l'a souvent éloigné des siens, ce qui ne l'a pas empêché d'être très généreux avec tous.

Mehdi Idir : Il y a forcément quelque chose qui résonne en nous dans la vie de Charles Aznavour. Le courage, il nous en a aussi fallu pour parvenir à faire des films, alors que personne ne nous attendait sur le terrain du cinéma. Les dialogues et situations du film sont émaillés de clins d'œil à nos existences personnelles. Pour écrire les relations de Charles avec sa famille ou avec Pierre Roche, nous nous sommes inspirés de souvenirs avec nos proches. Nous nous sommes rendu compte que nous nous ressemblions sur plusieurs points, comme le côté passionné ou obsessionnel.

Grand Corps Malade : Nous sommes restés très fidèles à la vie de Charles, bien sûr, mais à travers certaines situations, nous nous projetions, forcément. La moitié du film raconte tout de même l'histoire de deux potes qui découvrent un métier et prennent leur vélo pour aller chanter dans des cafés ; or, cette situation, nous la connaissons nous aussi !

DANS LES PREMIÈRES SÉQUENCES, VOUS FILMEZ LA JOIE TRÈS PRÉSENTE DANS LA FAMILLE AZNAVOURIAN ET TISSEZ À UNE SÉQUENCE DE FÊTE DES IMAGES D'ARCHIVES QUI RACONTENT L'EXIL ARMÉNIEN. CE TRESSAGE GÉNÈRE UN CONTRASTE ÉMOTIONNEL...

Grand Corps Malade : Cette joie qui dominait dans cette famille est un fait avéré que relatent les écrits biographiques sur Aznavour. Il était important pour nous de mettre la scène de danse en parallèle avec des archives d'exode dramatique. Cela raconte la force de vie de cette famille et la personnalité des parents d'Aznavour, qui leur ont permis de surmonter les épreuves. Son père était un homme haut en couleur, très jovial, qui chantait tout le temps. La fête était permanente chez eux. Aznavour a baigné dans cet environnement où la joie damait le pion à la misère.

Mehdi Idir : Dès le scénario, il était précisé que nous voulions utiliser des images du génocide arménien, mais nous étions persuadés que nous n'en trouverions pas. Des documentalistes ont été chargés de cette quête et sont revenus avec des images inédites, venues du monde entier. Au montage, nous avons aussi utilisé des archives qui nous ont été données par la famille d'Aznavour. Charles a passé sa vie à filmer pour le plaisir - sa première caméra lui avait été offerte par Piaf en 1948 - et nous disposions d'heures de films qu'il avait tournés. Ces images ont donné le documentaire *Le Regard de Charles*, qui rend compte de son envie de tout filmer.

D'AUTRES CONTRASTES OPÈRENT DANS LE FILM, COMME CELUI ENTRE L'ENTOURAGE SOUVENT FOISONNANT DE CHARLES AZNAVOUR ET SON REPLI SUR LUI, QU'ON SENT DE PLUS EN PLUS SEUL.

Mehdi Idir : À partir du moment où Charles découvre l'écriture, une bascule opère. Il est comme un super-héros qui prend conscience de son pouvoir. Dès lors, il est tellement immergé dans son monde qu'il en oublie son entourage. J'avoue m'être beaucoup retrouvé dans ce comportement.

Grand Corps Malade : Cette solitude est aussi liée à sa quête permanente que nous avons essayé de comprendre. Tahar Rahim, lui aussi, a cherché à cerner cette part plus sombre du personnage. Il nous interrogeait beaucoup sur cet aspect. Dans cette quête, personne ne pouvait le suivre. Ni Pierre Roche, ni Édith Piaf, ni même sa famille.

Mehdi Idir : Cela raconte aussi à quel point rien n'est figé dans l'existence. On peut être accompagné, puis seul ou inversement. Sa vie est faite de contrastes. La seule qui reste permanente à ses côtés, c'est sa sœur. Ils étaient extrêmement proches. Enfants, on les prenait même pour des jumeaux. Sa relation à sa sœur est le fil rouge du film, qui l'ouvre et le clôt.



VOUS FAITES LA PART BELLE AU PERSONNAGE DE PIERRE ROCHE, QUE PEU CONNAISSENT AUJOURD'HUI.

Mehdi Idir : Nous adorons ce personnage, qui a joué un rôle majeur dans le développement de Charles. Bastien Bouillon l'a sublimé. Dans sa voix, sa gestuelle, sa posture, il est le Pierre Roche de nos rêves.

Grand Corps Malade : C'est aussi un personnage qui permet d'insérer des touches de comédie dans le drame, ce qui est propre à tous nos films. Son goût pour les femmes, notamment, fait sourire.

DANS UNE TRÈS BELLE SÉQUENCE, VOUS FILMEZ CHARLES AZNAVOUR REGARDER UN TRAVESTI CHANTER : C'EST LA NAISSANCE DE *COMME ILS DISENT*...

Grand Corps Malade : Charles Aznavour regardait les gens, était capable de relever des détails qu'il savait rendre universels. La force de *Comme ils disent* est de parler d'homosexualité en racontant l'histoire d'un homme. Charles était l'un des premiers à écrire une chanson sur ce sujet, et cette chanson a fait débat par la suite. Beaucoup de ses textes parlent d'amour, et à chaque fois, il trouve un angle, un détail à mettre en exergue, qui sont souvent très touchants.

Mehdi Idir : Plus il travaillait ce sens du détail, plus les gens se sentaient proches de lui. Il était très fort pour décrire la réalité. Il savait dire « je », donner du corps à ses textes et toucher le cœur de gens du monde entier. Cela provenait de son sens aiguisé de l'observation.

HORMIS LE TOURNAGE DE *TIREZ SUR LE PIANISTE* DE FRANÇOIS TRUFFAUT, VOUS NE MONTREZ PAS SON TRAVAIL POUR LE CINÉMA.

Mehdi Idir : C'est un choix. Charles Aznavour a tourné dans une cinquantaine de films, mais avec la densité de tout ce que nous souhaitons raconter, il a fallu trancher et synthétiser. *Tirez sur le pianiste* est le film le plus connu avec lui. Cette séquence est un clin d'œil, une évocation, Truffaut y incarnant le cinéma de manière symbolique.

TAHAR RAHIM S'EST-IL IMPOSÉ À VOUS D'EMBLÉE POUR LE RÔLE D'AZNAVOUR ?

Mehdi Idir : Nous avons débuté tôt le travail sur le casting, car il y avait beaucoup de rôles à pourvoir, et la nécessité de trouver des comédiennes et comédiens qui ressemblaient physiquement à des personnes réelles. David Bertrand, notre directeur de casting, nous a soufflé l'idée de Tahar Rahim, dont nous sommes proches, par ailleurs. Tahar nous a d'abord regardés comme des illuminés avant de nous rappeler - après avoir passé plusieurs jours à regarder des documentaires et interviews - pour nous dire qu'il pensait parvenir à trouver la voix adéquate et était partant. Restait la question de l'âge. Nous avons fait des tests de rajeunissement pour les premières scènes, qui fonctionnaient très bien. Tahar a tout de suite pris des cours de chant, de danse, de piano pour coller le plus possible au personnage. Nous lui avons fait lire chaque étape du scénario en discutant avec lui de chaque scène. C'est la première fois que lui et nous travaillions comme ça. Tahar nous suggérait des manières de jouer qui influençaient la couleur de nos scènes. Nous avons avancé ainsi main dans la main.

Grand Corps Malade : Tahar a à la fois du talent et un côté caméléon idéal pour ce rôle, qu'on avait pu observer dans la série *Le Serpent*, par exemple. Nous savions qu'il pouvait être méconnaissable à l'écran, qu'il pouvait changer d'élocution et de gestuelle. Peu d'acteurs sont capables de s'oublier à ce point pour incarner un personnage. Sa force de travail est impressionnante : Tahar a parlé comme Aznavour pendant des mois avant le tournage, non-stop, y compris avec sa famille et ses amis ! Il a su apporter de l'humanité au personnage, qu'il rend attachant, même lorsqu'il délaisse sa famille, car Tahar a su l'incarner avec ses failles et sa fragilité.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ LE RESTE DE VOTRE CASTING ?

Mehdi Idir : Aux côtés de Tahar Rahim et Bastien Bouillon, dont nous avons dit à quel point il était idéal dans le rôle de Pierre Roche, nous avons envie d'aller chercher des acteurs professionnels, mais peu identifiés du public. Nous avons fait un long casting pour trouver ces nombreux rôles.

Grand Corps Malade : Dans celui de Piaf, Marie-Julie Baup nous a épatés. Nous l'avons vue jouer dans sa pièce *Oublie-moi*. L'enjeu était de taille : il lui fallait passer derrière Marion Cotillard et elle est parvenue à interpréter Piaf à sa façon, sans la caricaturer. Elle a su aussi lui apporter l'humour qui la caractérisait, car Charles racontait qu'elle faisait toujours des vanes. Marie-Julie a su saisir les contrastes de Piaf, qui était capable de donner une baffe et une caresse dans la même parole.

A man with dark hair, wearing a white dress shirt and a dark tie, is captured in a close-up shot. He is leaning forward, singing into a vintage-style silver microphone. His eyes are closed, and his expression is one of intense emotion. His right arm is extended to the side, with his hand clenched in a fist. The background is dark and out of focus, showing the silhouettes of other people and what appears to be a drum set, suggesting a live performance setting. The lighting is dramatic, highlighting the man's face and the microphone.

«IL ÉTAIT TRÈS FORT POUR DÉCRIRE
LA RÉALITÉ. IL SAVAIT DIRE " JE ",
DONNER DU CORPS À SES TEXTES
ET TOUCHER LE CŒUR DE GENS
DU MONDE ENTIER.»

Camille Moutawakil, qui joue Aïda, la sœur d'Aznavor, fut une heureuse trouvaille. Elle a apporté du pétillant à ce personnage de femme audacieuse, qui n'avait peur de rien et qui aimait fort son frère.

Mehdi Idir : Pour le reste de la famille, il nous importait d'aller chercher des comédiens d'origine arménienne. Cette communauté devait être présente sur ce film, surtout avec un acteur d'origine algérienne pour jouer Charles !

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC VOS ACTRICES ET ACTEURS ?

Grand Corps Malade : Nous aimons tous les deux diriger les acteurs. Nous les voyons toujours toutes et tous en amont, même celles et ceux qui n'ont qu'une phrase dans le film. Nous aimons que chaque comédien puisse rencontrer ses partenaires avant le tournage. C'est plus convivial et cela fait gagner du temps sur le plateau.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ LES DÉCORS ET COSTUMES ?

Mehdi Idir : Nous avons avec nous une vraie équipe de Champions League ! Sur un film d'époque comme celui-ci, le travail de recherche préalable est indispensable et suppose de ne rien laisser au hasard. Comment étaient les rideaux des salles de spectacle à l'époque ? Comment les fermait-on ? Il fallait se renseigner auprès de spécialistes, consulter des ouvrages. Même chose, d'ailleurs, pour le langage : à quelle époque s'est-on mis à dire « Okay » ? Il fallait se poser toutes ces questions et nous avons, d'ailleurs, soumis tous nos dialogues à un historien. Les cos-

tumes aussi ont nécessité un grand travail. Il fallait qu'ils évoluent avec la trajectoire des personnages. Charles, au début, porte des vêtements de récupération, par exemple, ils sont donc trop larges. Chaque accessoire racontait quelque chose aussi. Chaque chef de poste a effectué un travail très précis pour que tout soit juste, et ce fut très enrichissant pour nous de collaborer avec ces grands professionnels.

Grand Corps Malade : Nous avons tourné à la fois dans des studios et dans des décors réels. Stéphane Rozenbaum et son équipe ont construit des décors avec des murs amovibles en ayant nos mouvements de caméra en tête. C'était un vrai luxe pour nous.

DANS CERTAINES SÉQUENCES, ON VOUS SENT JUBILER DERRIÈRE LA CAMÉRA ; VOUS OSEZ DES PLANS-SÉQUENCES, DES MOUVEMENTS VIREVOL-TANTS, DES RACCORDS AUDACIEUX. QUELS ÉTAIENT VOS PARTIS PRIS DE RÉALISATION ?

Grand Corps Malade : Le film comprenait beaucoup de séquences de spectacles et nous avons envie de les filmer de manière différente et originale à chaque fois. Les partis pris stylistiques devaient correspondre aux différentes étapes de la carrière d'Aznavor. Mehdi m'a souvent filmé sur scène. On sait ce que représente le fait d'être devant un public, d'avoir le trac. Par nos plans, nous avons envie de retrouver ces sensations, que le public puisse se mettre dans la peau d'Aznavor.

Mehdi Idir : Dès l'écriture, nous avons en tête la manière de filmer les séquences. Comme nous avons tourné

beaucoup de clips, nous étions entraînés, mais ici, nous disposions des moyens nécessaires pour rendre la réalisation spectaculaire sans que ce soit gratuit. Au fur et à mesure que la carrière d'Aznavor évolue, il fallait jauger la distance à laquelle se placer par rapport au personnage. Dans la séquence charnière de *J'me voyais déjà*, par exemple, nous voulions la tourner en plan-séquence. Il fallait qu'elle raconte d'abord l'incertitude des débuts, puis le succès, le tout dans un seul plan. C'est là où nos captations et clips nous ont servi. Nous avons, par exemple, utilisé la spidercam, qui sert pour filmer les matchs de foot ou concerts, et qui nous a permis d'effectuer les mouvements souhaités pour certaines séquences.

Grand Corps Malade : Nous voulions surtout être au plus proche de nos comédiens. La forme ne devait pas prendre le pas sur le fond. Nous avons envie de faire un beau film, agréable à voir, avec des séquences spectaculaires.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA LUMIÈRE ET LA COLORIMÉTRIE ?

Grand Corps Malade : Il fallait veiller à différencier chaque chapitre et faire sentir une progression. Au début, les nuances de marron dominant. Nous donnons à voir un Paris sale, car dans les années 1930, pas un mur n'y était propre ! Pendant la guerre, les couleurs restent sombres et le vert s'impose, puis le rouge s'installe. Les couleurs évoluent au gré des différents chapitres de la vie d'Aznavor, qui passe de la pauvreté à la richesse.

Mehdi Idir : À l'image, nous voulions un grain particulier. Nous avons rencontré beaucoup de chefs-opérateurs et c'est Brecht Goyvaerts que nous avons choisi. Il avait travaillé sur la série Paris Police 1900 et son image nous avait séduits. Brecht a un talent fou.

EN RACONTANT SA TRAJECTOIRE D'IMMIGRÉ, LUI QUI A ENSUITE REPRÉSENTÉ LA FRANCE PARTOUT DANS LE MONDE ; EN RAPPELANT SA DÉFENSE DES HOMOSEXUELS ET DES LAISSÉS-POUR-COMPTÉ, N'EST-CE PAS AUSSI UN GESTE POLITIQUE DE VOTRE PART QUE CE FILM ?

Grand Corps Malade : C'est ce qui est passionnant chez Charles : il n'a jamais rejoint un parti officiellement, et pourtant, il a pris position dans son œuvre, comme en témoignent *Ils sont tombés* ou *Comme ils disent*, par exemple. Pour nous, débiter le film par ces images de génocide et le conclure par la voix de Claire Chazal, qui souligne qu'Aznavour, fils d'immigrés et d'apatrides, est devenu l'un des symboles de la culture française, c'est forcément un geste politique. Cette phrase n'est pas un commentaire de journaliste que nous avons repris, elle est de nous et nous avons demandé à Claire Chazal, qui a parlé à tant de Français pendant tant d'années, de la lire.



ENTRETIEN AVEC TAHAR RAHIM

AVANT DE L'INTERPRÉTER, QUE REPRÉSENTAIT CHARLES AZNAVOUR POUR VOUS ? COMMENT AVEZ-VOUS ACCUEILLI LA PROPOSITION DE L'INCARNER À L'ÉCRAN ?

Charles Aznavour a toujours fait partie de ma vie : ses chansons ont bercé mon enfance, puis il m'a accompagné lorsque je suis arrivé à Paris, où je l'écoutais continuellement. Il me faisait rêver, voyager, il m'emportait. Il faut savoir qu'au départ, le producteur Jean-Rachid Kallouche - qui est marié à la fille de Charles Aznavour, et qui a initié ce projet - m'a parlé de ce film sans qu'il soit question de m'envisager dans ce rôle. À titre amical, j'ai échangé avec lui sur des idées de casting. À aucun moment je ne me suis projeté. Puis, un beau jour, alors que je revenais d'un tournage à l'étranger, Jean-Rachid m'informe que Grand Corps Malade et Mehdi Idir vont m'appeler pour me proposer de jouer Aznavour. Stupéfait, j'ai exprimé mon scepticisme, ne percevant aucune correspondance évidente entre lui et moi. Par curiosité, j'ai commencé à regarder des documentaires. Chemin faisant, j'ai été charmé par sa gestuelle, son parcours. Je me suis surpris, dès lors, à relever de petites similitudes entre lui et moi, et à constater que ce personnage était moins éloigné de moi que je ne l'imaginais de prime abord. Je suis comme un sportif : les défis développent en moi un instinct de survie, qui fait que je n'ai pas d'autre choix que de m'investir plus que de raison. J'ai donc appelé Grand Corps Malade et Mehdi Idir pour leur dire que j'étais partant !





«IL A DÛ SE CONSTRUIRE
CONTRE VENTS ET MARÉES
ET SURMONTER TOUS LES
OBSTACLES QUE LA SOCIÉTÉ
FRANÇAISE DE L'ÉPOQUE
POUVAIT IMPOSER À UN
FILS D'IMMIGRÉS.»

VOUS AVEZ SUIVI LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DU SCÉNARIO...

Grand Corps Malade et Mehdi Idir me l'ont proposé et j'ai adoré échanger avec eux. De version en version, nous nous réunissions pour discuter des avancées de l'écriture. Pendant qu'ils écrivaient, j'étudiais la vie de Charles Aznavour. J'ai regardé toutes les vidéos que je trouvais, tous les films dans lesquels il a joué; j'ai écouté toutes ses chansons. J'ai aussi enquêté auprès de sa famille, qui m'a généreusement ouvert les bras. J'ai interviewé sa femme Ulla, sa deuxième fille Katia, son fils Mischa, sa sœur Aïda; je suis allé à Los Angeles pour rencontrer Seda, sa première fille. Ils m'ont raconté leurs souvenirs, ses joies, ses craintes, ses failles, ses qualités et ses complexes. Je leur ai donc posé beaucoup de questions sur ces sujets et les ai enregistrés.

Cet artiste a bâti son chemin tout seul et s'est retrouvé voué à l'abnégation. Il a dû se construire contre vents et marées et surmonter tous les obstacles que la société française de l'époque pouvait imposer à un fils d'immigrés. Tout cela l'a rendu combatif et l'a tiré vers le haut, au plus près du sommet.

VOUS ÊTES-VOUS INTERROGÉ SUR VOS POINTS COMMUNS AVEC LUI ?

Oui, et je les ai trouvés dans son sens de la famille, sauf que, chez lui, cela revêt une autre couleur que chez moi. Lui veillait surtout à ce que ses proches ne manquent de rien matériellement. Moi, c'est la sécurité affective de mes enfants qui m'importe.

Par ailleurs, je suis, comme Charles, fils d'immigrés, issu de la même strate sociale. Nous sommes tous les deux les derniers d'une fratrie. Nous sommes artistes, rêvant

de ça depuis tout jeunes, et désireux d'abolir les frontières, d'aller explorer des territoires étrangers. Nous sommes perfectionnistes l'un comme l'autre, ce qui peut faire souffrir autant qu'épanouir quand le travail accompli porte ses fruits.

AVIEZ-VOUS RENCONTRÉ CHARLES AZNAVOUR ?

Oui, une fois. Jean-Rachid m'avait invité à l'un de ses concerts. Sur scène, il m'avait épaté. Il avait plus de quatre-vingt-dix ans et son énergie ne faisait que s'accroître durant le spectacle, c'était dément! Il était aussi impressionnant de sincérité face au public, avec qui il parvenait à créer un lien amical.

PAR QUELLE PORTE ENTRE-T-ON DANS UN PROJET D'UNE PAREILLE AMPLÉUR ? QUELS ONT ÉTÉ VOS POINTS D'APPUI ?

J'entre toujours dans un rôle par le physique. Or, là, il y avait une composition totale à effectuer. Il m'a fallu perdre du poids pour que nos silhouettes concordent. Par ailleurs, nos ossatures diffèrent. J'ai donc dû transformer ma posture. J'ai travaillé avec de très bons coachs : Daniel Lucarini pour le chant, et Pascal Luneau pour une approche globale. J'ai dû aussi apprendre le piano et acquérir le sens du rythme, Aznavour l'ayant dans la peau.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE PHRASÉ ET VOTRE GESTUELLE ?

À force d'écouter Aznavour parler, je me suis mis à adopter son phrasé. C'est ce qui m'est venu le plus rapidement. Pareil pour les postures : j'observais chaque détail,

dans les films, dans les interviews. Sur scène, dans ses concerts, c'était encore autre chose. Sa gestuelle le caractérisait. C'est quelque chose qu'il a sublimé au fil des représentations. Rien ne l'arrêtait. Il a chanté dans toutes les langues et a même fait une chanson en langage des signes ! C'est dire à quel point il était dans l'exploration, et ça aussi, c'est un point commun entre nous. J'aime découvrir des choses que je ne connais pas. Je partage sans doute avec Charles Aznavour une certaine peur du vide.

ET LA DANSE ? ET LE CHANT ?

J'ai pris des cours de danse pour les séquences qui en nécessitaient. Mais c'est surtout le chant qui m'a pris le plus de temps : entre six et huit heures par semaine pendant six mois, puis, pendant le tournage, je continuais à prendre des cours le soir. Même chose pour le piano, il m'a fallu répéter à outrance pour parvenir à être crédible. Car il n'était pas question que je sois doublé dans les séquences musicales ! Ce sont donc mes mains que l'on voit jouer. Pour pouvoir tourner ces plans, et toutes les séquences de chant et de spectacles, je me suis retrouvé à travailler d'arrache-pied... comme Charles ! Ce défi faisait partie de l'aventure de ce film.

QUELS ÉTAIENT LES ÉCUEILS À ÉVITER ?

Il ne s'agissait pas d'imiter Charles Aznavour sous peine de tomber dans le burlesque. L'idée était que lui et moi nous rencontrions à mi-parcours. C'est aussi ce qu'on a fait au maquillage avec des micro-prothèses, grâce à la cheffe maquilleuse Kaatje Van Damme, qui a fait un travail magistral. Il fallait jouer la

ressemblance sans tomber dans le masque. Comme je l'avais déjà expérimenté sur d'autres films, j'ai proposé à Mehdi et Fabien de faire lire le script à une psychologue pour qu'elle nous livre son analyse de la psychologie du personnage. Cela nous a permis de mieux comprendre les névroses d'Aznavour, ses rapports avec sa famille, et surtout de désacraliser l'artiste et de le percevoir comme un être humain, avec ses forces et ses faiblesses. C'était très enrichissant. J'ai compris beaucoup de choses de sa vie, qui ne sont pas forcément dans le film, mais que j'ai pu intégrer dans l'ADN de mon personnage.

LES COSTUMES ONT DÛ VOUS AIDER ÉGALEMENT DANS CE TRAVAIL DE COMPOSITION...

C'est capital ! J'ai dû en essayer une centaine pour les besoins du film. Ils racontent les différentes étapes de la vie d'Aznavour, de la pauvreté à l'excentricité lorsqu'il connaît la gloire et porte des fourrures baroques, des pattes d'éléphant, etc. Les costumes sont comme un exosquelette, il est important qu'ils reflètent le personnage. Je trouve le travail d'Isabelle Mathieu sur les costumes formidable.

COMMENT MEHDI IDIR ET GRAND CORPS MALADE VOUS ONT-ILS DIRIGÉ ?

Je suis arrivé sur le tournage après six mois d'intense préparation. Mehdi Idir et Grand Corps Malade organisent toujours des lectures avec tous les comédiens, y compris ceux qui n'ont qu'une réplique à dire, et ils écoutent très attentivement la musique de chacun. Leur direction d'acteurs débute à ce moment-là, à la table. C'est très précieux

pour tout le monde, car cela permet de se rencontrer tous et d'arriver sur le plateau plus détendus.

Je n'aime pas beaucoup répéter et préfère être dans le dispositif du film pour pouvoir tout donner. Au moment du tournage, nous étions tous si préparés qu'il s'agissait simplement d'ajuster. Ils me laissaient toujours tenter des choses. Lorsque les prises étaient dans la boîte, nous en tournions une dernière, comme j'aime à le faire sur chaque tournage, que j'appelle « *la free style* », où j'essayais encore autre chose. Parfois, d'heureux accidents survenaient. Lorsque Mehdi et Grand Corps Malade avaient deux idées différentes sur une prise, nous tournions les deux versions pour qu'ils aient le choix au montage. Ces deux-là ont toujours le bon mot pour diriger leurs acteurs. Lorsqu'un comédien est stressé, ils font preuve d'un sens psychologique et d'un tact remarquables. Ils savent ce qu'ils veulent, ce sont de gros bosseurs, et tous les deux sont dotés d'une intelligence émotionnelle rare et communicative.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC VOS PARTENAIRES ?

Ça roulait tout seul, avec tout le monde, chacun donnant le maximum.

Avec Bastien Bouillon, nous étions très complices. Nous avons beaucoup ri, et étions très attentifs l'un à l'autre, commentant nos scènes à leur issue et nous conseillant parfois l'un l'autre.

J'ai beaucoup aimé tourner avec Marie-Julie Baup. J'ai trouvé son interprétation de Piaf épatante et subtile. Mais également les partenaires un peu moins mis en avant, mais tout aussi nécessaires, que sont

les acteurs de complément et qui ont fait preuve d'un enthousiasme et d'un engagement sans faille.

UN MOMENT DE GRÂCE EN PARTICULIER SUR CE TOURNAGE ?

La séquence où je chante *La Bohème* en plusieurs langues au Grand Rex. C'était mon dernier jour de chant, et j'ai adoré ce moment-là. J'arrivais au terme d'une longue aventure. Le public avait l'air touché. Puis, j'ai jeté le fameux mouchoir blanc à l'issue de la chanson. Mehdi est venu l'attraper. C'était un merveilleux moment.

COMMENT ÊTES-VOUS RESSORTI DE CE PROJET ? QUE VOUS A-T-IL APPRIS ?

Je suis ressorti lessivé, mais heureux. J'ai appris que j'étais capable de surpasser des angoisses et de relever des défis d'ampleur. C'est le rôle de composition le plus complexe que j'aie eu à jouer. J'étais habité par un mélange de soulagement et de nostalgie quand le tournage s'est achevé. C'est la plus belle aventure humaine que j'aie vécue sur un plateau. Grand Corps Malade et Mehdi Idir travaillent en bande familiale et vous y incluent. Une vraie fraternité régnait sur leur plateau. L'amitié vraie n'a pas de prix. C'est aussi ce que raconte ce film.

QUE CELA VOUS FAIT-IL D'ENTENDRE UNE CHANSON D'AZNAVOUR AUJOURD'HUI ?

Je l'écoute de l'intérieur. Et cela me ramène tout de suite à des souvenirs extraordinaires. Mon cœur s'emballe : il est ravi.



ENTRETIEN AVEC BASTIEN BOUILLON

PAR QUEL BIAIS AVEZ-VOUS ABORDÉ LE PERSONNAGE DE PIERRE ROCHE ? LE CONNAISSIEZ-VOUS AVANT D'ÊTRE CHOISI POUR CE RÔLE ?

Je ne le connaissais pas et me suis, dès la préparation du casting, plongé dans les archives – vidéos, photos, documents - que j'ai pu trouver sur Internet. J'ai commencé par travailler l'élocution et la voix du personnage. Il est très difficile pour un comédien de changer sa voix, mais on peut en élargir un peu le spectre. En écoutant Pierre Roche, j'ai eu envie de parler un peu plus avec le nez. Je me suis aussi inspiré de mon grand-père et de films contemporains de cette époque – c'est l'avantage d'un personnage peu identifié, qui autorise un peu de liberté. Et puis, *Grand Corps Malade* et *Mehdi Idir* m'ont dit vouloir pousser le curseur de la légèreté, de la comédie, l'idée de duo que Pierre Roche formait avec *Charles Aznavour*. J'en ai donc fait un bienheureux, qui évolue au fur et à mesure du temps.

Pierre Roche n'a pas vécu dans la même réalité financière qu'*Aznavour*. Il s'agissait d'en faire un bourgeois, artiste, dandy, « parisien pour vous servir » lorsqu'il drague les demoiselles aux terrasses des cafés. Les lignes étaient bien dessinées dans la partition qu'est le scénario.



«ON PEUT DIRE QUE LA VRAIE
HISTOIRE D'AMOUR DE CHARLES
AZNAVOUR, C'EST PIERRE ROCHE.»



LE DUO PIERRE ROCHE-CHARLES AZNAVOUR À L'ÉCRAN EST SYMPATHIQUE, ET FAIT PENSER À CELUI QUE FORMENT GRAND CORPS MALADE ET MEHDI IDIR DANS LA VIE...

Bien sûr, ils ont su insuffler quelque chose de leur grande complicité dans ce duo d'amis et de partenaires artistiques. Je crois que ce que vous voyez à l'écran est aussi le reflet du duo que Tahar Rahim et moi avons formé sur ce tournage. Nous nous sommes très bien entendus humainement et professionnellement. Notre rencontre, me semble-t-il, filtre à l'écran.

On peut dire que la vraie histoire d'amour de Charles Aznavour, c'est Pierre Roche. Leur amitié est aussi pétrie de l'insouciance de leur jeunesse, même si Charles Aznavour a dû faire face à des difficultés. Cette période, ils l'ont traversée en étant très soudés. Je pense qu'ils éprouvaient une admiration mutuelle. Pour faire de la musique ensemble, il faut savoir s'écouter, se regarder, comprendre les départs et arrêts de l'autre. En outre, tous deux sont hédonistes, ils aiment manger, boire, faire l'amour ; et créer ensemble.

COMMENT PERCEVEZ-VOUS PIERRE ROCHE EN TANT QU'HOMME, INDÉPENDAMMENT DE SA RELATION À CHARLES AZNAVOUR ?

Mon rôle, que j'aime beaucoup, est celui d'un accompagnateur du protagoniste dans un biopic. Entre Charles Aznavour et Pierre Roche, il y aura un compagnonnage, une rupture et des retrouvailles, ces deux derniers temps représentant des scènes à enjeux pour moi. Le film n'est pas centré sur la trajectoire de Pierre Roche, mais donne à comprendre qu'il a eu une vie heureuse et qu'il fut un bon père. Je pose un regard plein d'amour et de compréhension sur mon personnage, et je pose le même sur celui de Charles pour qui j'éprouve beaucoup d'empathie et d'admiration. Comme Aznavour, j'ai envie d'avancer dans

ma carrière. Je le comprends lorsqu'il décide de saisir les occasions qui se présentent à lui. Et j'admire sa détermination, sa persévérance, sa manière de tenir debout face aux vents contraires. Sa soif de réussir, je la comprends. Et sa difficulté à être père me touche aussi.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LES SCÈNES MUSICALES ?

Ces scènes représentaient un enjeu technique important pour moi. J'ai dû apprendre à jouer les morceaux, à trouver les bons gestes, la rythmique juste. J'ai donc pris des cours de piano et de chant pendant une dizaine de semaines. Cela fait partie de la richesse de mon métier de pouvoir découvrir de nouvelles disciplines.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ L'APPARENCE, LA POSTURE, LA GESTUELLE DE VOTRE PERSONNAGE ?

J'ai pu observer que Pierre Roche se tenait droit. Les costumes – cravates, boutons de manchette, pantalons à taille très haute ou chaussures à talonnettes – donnent tout de suite un corps différent du nôtre et cela aide beaucoup à trouver les bonnes postures. Lorsque je prépare un rôle, je veille à la justesse de certains détails : ce peut être une main posée, une manière de s'asseoir, etc. Je débute ce travail dès la préparation du casting, à la lecture du scénario. C'est ma manière d'imaginer le personnage. Puis, sur le plateau, ce travail se poursuit tout en veillant à garder de la liberté, de la modernité et un espace de créativité dans le jeu. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans un carcan défini par l'époque.

Contrairement à Tahar Rahim ou Marie-Julie Baup, je n'avais pas beaucoup de maquillage, hormis lorsqu'il a fallu me vieillir à la fin. J'étais surtout rasé de très près, ce qui me donne un aspect juvénile.

COMMENT GRAND CORPS MALADE ET MEHDI IDIR VOUS ONT-IL DIRIGÉ ?

Chaque comédien fait des lectures avec eux, ce qui permet de déflorer les scènes bien en amont et de faire tous les ajustements. Ensuite, ils font des ajustements, en veillant à ce qu'on soit toujours dans le bon rythme. Ils se connaissent tellement bien que tout est fluide avec eux.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC TAHAR RAHIM ET LES AUTRES COMÉDIENNES ET COMÉDIENS ?

Dans le plus grand respect et dans une grande écoute mutuelle. Nous étions très concentrés, mais capables également de nous amuser. Là aussi, tout était très fluide. J'ai beaucoup apprécié notre manière de travailler ensemble et aimerais que d'autres films nous réunissent à nouveau.

Quant à Marie-Julie Baup, c'était passionnant de la voir interpréter Édith Piaf. Son travail physique et vocal est épatant. Et elle a su apporter à son personnage l'humour qui le caractérisait. J'étais vraiment au spectacle lorsqu'elle était sur le plateau.

AVEZ-VOUS QUITTÉ AISÉMENT CE PERSONNAGE ?

Le personnage, oui, mais j'ai quitté ce tournage avec nostalgie, car c'était une très belle aventure humaine. J'ai fait face, tous les jours, à tant de générosité profonde de la part de toute l'équipe que cela m'a nourri et fait aimer mon métier davantage encore. Je trouve que Grand Corps Malade, Mehdi Idir, le chef-opérateur Brecht Goyvaerts et toute l'équipe sont parvenus à dépasser les frontières du biopic, à rendre Charles Aznavour très humain et ce film universel.

ENTRETIEN AVEC MARIE-JULIE BAUP

IL SEMBLERAIT QUE, DÈS LE CASTING, VOUS SOYEZ ENTRÉE DANS LA PEAU D'ÉDITH PIAF DE MANIÈRE CONFONDANTE...

Je viens du théâtre, et lorsqu'il m'a été proposé de passer des essais pour ce rôle – ce qui m'a rendue folle de joie et terrifiée à la fois -, il m'a semblé impossible de me présenter en jean et baskets. J'ai d'emblée éprouvé le besoin d'aller à la rencontre d'Édith Piaf. Ainsi, lors du deuxième tour du casting, où j'ai rencontré Grand Corps Malade et Mehdi Idir et où il me fallait chanter, je suis arrivée habillée comme elle. Et lors du troisième tour, où j'ai découvert avec un trac et un enthousiasme énorme que Tahar Rahim allait interpréter Charles Aznavour, une amie coiffeuse pour le cinéma m'avait préparée et maquillée en conséquence, et je suis venue vêtue d'une petite robe noire similaire à celles qu'elle portait, trouvée dans une friperie. Mon travail de préparation avait ainsi commencé, et je suis heureuse que ces essais aient été concluants.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS INTERPRÉTEZ UN PERSONNAGE AYANT EXISTÉ. QUELS ÉTAIENT LES ÉCUEILS À ÉVITER DANS L'APPROCHE D'UN TEL RÔLE ?

Il y avait deux points sur lesquels il fallait être vigilants : la ressemblance et la potentielle imitation. J'ai très vite compris que ce n'était pas là que mon travail devait s'effectuer. Bien sûr, l'apparence de Piaf – sa robe noire et



«ÉDITH AIMAIT GARDER
CHARLES SOUS SON AILE,
ELLE LE CONSIDÉRAIT
COMME UN GRAND AUTEUR
PLUS QU'UN CHANTEUR.»



ses sourcils – sont iconiques, ainsi que sa gouaille, mais il nous a semblé, à Grand Corps Malade, Mehdi et moi, qu'il fallait se centrer ailleurs, raison pour laquelle, d'ailleurs, ils ont choisi des acteurs qui ne ressemblaient pas nécessairement à leurs personnages. Il s'agissait d'aller chercher quelque chose de leur vérité. J'ai lu la biographie de Piaf, regardé beaucoup de documentaires, de films, d'archives de concerts et de l'INA. Puis, j'ai essayé de m'en libérer. Je n'ai pas revu *La Môme*, car Marion Cotillard y est tellement exceptionnelle que je ne voulais pas risquer de l'imiter malgré moi. J'ai donc cherché ce qui pouvait nous rassembler, Édith Piaf et moi, physiquement, vocalement, énergétiquement. Le travail que j'avais entrepris pour les essais s'est donc poursuivi pendant la préparation du film.

DIRIEZ-VOUS QU'ENTRE ÉDITH PIAF ET VOUS, UNE RENCONTRE A OPÉRÉ ?

Oui, je crois. J'ai eu la chance de faire quelques séances de travail avec un coach, Pascal Luneau, avec qui j'ai vécu une expérience singulière. Nous avons parlé d'elle et de moi, puis il m'a proposé d'aller nous promener dans les rues de Paris et de continuer cette discussion mais, cette fois, en étant Édith. Ma voix et ma posture se sont transformées, nous avons continué à parler et à rire, et ça a duré deux heures. J'ai adoré cette expérience. C'était un exercice onirique au terme duquel j'ai cessé de me demander si je lui ressemblais ou non : j'avais simplement envie de m'amuser à être elle.

CE FILM MET L'ACCENT SUR L'HUMOUR D'ÉDITH PIAF...

C'est ce qui m'a plu aussi dans cette partie-là de sa vie et dans le regard que Grand Corps Malade et Mehdi Idir posent sur elle : elle était vraiment drôle, piquante, et d'une immense générosité. Elle était un tyran, certes, mais elle donnait énormément aux gens qui l'entouraient, et c'est ce qu'elle a fait avec Charles Aznavour.

COMMENT PERCEVEZ-VOUS LEUR RELATION ?

Je pense qu'une partie d'elle était fascinée, même attirée amoureusement par lui. Charles Aznavour a toujours su garder une distance vis-à-vis de Piaf à cet égard, et ils n'ont pas été amants, mais moi, je me suis amusée à penser qu'elle était un peu amoureuse de lui et qu'il lui importait qu'il fasse partie de son entourage. Elle a été son amie, son mentor ; elle a été dure avec lui aussi. Piaf était quelqu'un de très cash, qui pouvait heurter les gens et les renvoyer paître si quelque chose ne lui plaisait pas. J'ai joué la scène où Charles la quitte comme une rupture amoureuse. Elle se sent rejetée, abandonnée, ce qui a été souvent le cas dans sa vie et l'a beaucoup blessée dès l'enfance. Édith aimait garder Charles sous son aile, elle le considérait comme un grand auteur plus qu'un chanteur. Lui a eu raison de s'éloigner d'elle, mais pour Piaf, ce fut douloureux.

PLUSIEURS SÉQUENCES DONNENT À VOIR SON ENTOURAGE FOURMILLANT...

Piaf avait une véritable cour autour d'elle. Elle avait envie de faire la fête tout le temps. C'était une vraie boule d'énergie ! Elle était pleine de vie. Elle adorait rire. C'est quelque chose que j'ai beaucoup observé dans les images d'archives : on la voit souvent hilare ! Elle traque l'humour chez les autres, elle aime vanner, titiller.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ SON RIRE ? ET SA VOIX, SA POSTURE, SA GESTUELLE ?

Piaf avait un rire extraordinaire. Je l'ai beaucoup écouté, travaillé, et j'ai mêlé le sien au mien. Elle souffrait de fortes douleurs au dos, avait des rhumatismes et prenait beaucoup de médicaments. J'ai pu observer dans les images d'archives sa posture symptomatique à cet égard. Il se trouve que je suis beaucoup plus grande qu'elle, j'ai donc essayé de me tasser un peu. Tout cela s'est fait de manière instinctive. Je n'ai pas cherché à la singer. J'ai travaillé des détails dans la manière de tenir son dos, ses mains, d'avoir la tête en avant, afin de comprendre quels étaient l'impact de ses douleurs et son énergie. Quant à sa voix, j'ai beaucoup répété le chant, puisque j'ai deux chansons à interpréter dans le film, tout en sachant que je ne pourrais pas égaler cette somptueuse voix. Je n'ai pas la même tessiture qu'elle, mais, au théâtre, j'ai incarné Irma la douce, un personnage qui lui est contemporain, et cela m'a aidée à trouver l'accent populaire et



à manier l'argot. J'ai surtout essayé, dans l'interprétation des chansons, de retrouver sa force émotionnelle, et de comprendre tout l'investissement qu'elle y mettait. Piaf n'était pas seulement une voix, c'était surtout une immense interprète.

LE TRAVAIL DU MAQUILLAGE, DES COIFFURES ET DES COSTUMES A DÛ VOUS PORTER...

Les costumes étaient sublimes et m'ont beaucoup aidée à rentrer dans le rôle. Les petites chaussures, les petites robes noires, les gants... Quelques-unes de mes robes ont été faites sur moi ; certaines étaient d'époque. Tous les matins, il fallait compter quatre heures de maquillage. Il y avait tout un travail de prothèses, de perruques. Ce fut, pour toute une équipe, un long processus de tout ajuster longtemps avant le tournage pour s'approcher de son visage, sachant qu'elle et moi ne nous ressemblons pas.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC GRAND CORPS MALADE ET MEHDI IDIR ?

Nous avons discuté et fait des lectures à la table en amont, de sorte que le maximum de choses soient calées avant le tournage. Travailler avec eux, c'est aller à une fête ! Ils parviennent à être extrêmement professionnels tout en restant souriants, chaleureux et plein d'humour sur un plateau. Coup de cœur absolu pour eux deux et leur équipe. J'ai eu l'impression de rencontrer une famille.

ET AVEC TAHAR RAHIM ET BASTIEN BOUILLON ?

Bastien et moi avons peu de scènes ensemble, mais j'ai adoré le rencontrer et jouer avec lui. C'est un acteur fascinant et très drôle !
Tahar, j'ai rarement vu quelqu'un d'aussi impressionnant

sur un plateau. C'est un immense bosseur. Il était de tous les plans pendant des mois, arrivant aux aurores pour des heures de maquillage. C'est quelqu'un d'humble, de respectueux et d'élégant avec chacun. Nous avons travaillé les chansons ensemble avant le tournage, ainsi que la valse avec une chorégraphe. C'était donc une manière très ludique de faire connaissance.

UNE SCÈNE MÉMORABLE ?

Mon plus beau souvenir sur ce tournage est la scène où je chante devant un public entier. Nous étions dans le sublime théâtre Montansier à Versailles, que je connaissais pour y avoir déjà joué. Me retrouver avec un orchestre, derrière le micro de Piaf, mon ombre portée et des centaines de figurants habillés comme à l'époque devant moi, avec cette grue qui filmait le tout, et, derrière le rideau, toute l'équipe... j'en avais des frissons ! Toutes mes passions étaient réunies, j'en aurais pleuré de bonheur tellement c'était puissant.

QUEL RAPPORT ENTRENEZ-VOUS AVEC ÉDITH PIAF DÉSORMAIS ?

C'est drôle, parce que j'ai régulièrement l'impression, par des affiches ou des chansons que j'entends, qu'elle m'envoie des clins d'œil. Je pense qu'elle ne partira pas complètement de ma vie. Désormais, elle y tient une place.



LISTE ARTISTIQUE

CHARLES	Tahar Rahim
PIERRE ROCHE	Bastien Bouillon
EDITH PIAF	Marie-Julie Baup
AIDA	Camille Moutawakil
MISCHA	Hovnatan Avedikian
RAOUL BRETON	Luc Antoni
MICHELINE RUGEL	Ella Pellegrini

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	Mehdi Idir et Grand Corps Malade
PRODUCTEURS EXECUTIFS	Eric Altmayer et Nicolas Altmayer
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Brecht Goyvaerts
MONTAGE	Laure Gardette
DECORS	Stéphane Rozenbaum
INGENIEUR DU SON	Thomas Lascar
MONTAGE SON	Elisabeth Paquette
SUPERVISION MUSICALE	Varda Kakon
CASTING	David Bertrand
ASSISTANT MISE EN SCENE	Emmanuel Gomes de Araujo
SCRIPTTE	Marion Pin
COSTUMES	Isabelle Mathieu
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Olivier Lagny
REGISSEUR GENERAL	Thomas De Sambri
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION	Patricia Colombat
PRODUIT PAR	Eric Altmayer, Nicolas Altmayer, Jean-Rachid et Arnaud Chautard
CO-PRODUIT PAR	Ardavan Safaee
UNE PRODUCTION	MANDARIN & COMPAGNIE et KALLOUCHE CINEMA
UNE COPRODUCTION	PATHE, TF1 FILMS PRODUCTION, BESIDE PRODUCTIONS et LOGICAL CONTENT VENTURES
AVEC LA PARTICIPATION DE	NETFLIX, TF1 et TMC
AVEC LE SOUTIEN DU	CNC et de la Région Ile-de-France
DISTRIBUTION FRANCE	Pathé
VENTES INTERNATIONALES	Playtime

